

# Prendre position : un art difficile

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278048>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## PRENDRE POSITION : UN ART DIFFICILE

La masculinité persistante du langage est-elle un problème interne au langage, ou ne traduit-elle pas plutôt l'absence du féminin dans la conscience sociale et individuelle ? C'est la première question que s'est posée Edith Slembek, au début des années 80, lorsqu'elle a commencé

privé ! Même en ce cas, par ailleurs, il leur reste le registre de voix masculin pour asseoir leur autorité...

Edith Slembek travaille essentiellement avec des groupes de cadres, auxquels elle a pour tâche de faire découvrir les modalités d'une meilleure communi-



Danièle Vuarambon

à s'intéresser aux relations des femmes et de la langue.

Spécialiste de l'étude de la communication orale (Sprechwissenschaft), cette Allemande de Sarrebrück enseigne aujourd'hui à l'Université de Lausanne, tout en poursuivant une activité d'éducatrice du langage (Sprecherzieherin) dans des séminaires d'entreprise. Plus encore que ses recherches théoriques, cette expérience d'animation de groupes l'a désormais convaincue que c'est la deuxième réponse qui est la bonne.

Si la grammaire et le vocabulaire n'évoluent pas dans le sens de la féminisation, c'est que les hommes détiennent le pouvoir de bloquer une telle évolution, directement ou indirectement, en favorisant l'intériorisation par les femmes de leurs propres règles. Et si les formes de communication officiellement admises pour les échanges sociaux sont celles couramment utilisées par les hommes, au détriment de celles utilisées par les femmes, c'est que seuls les détenteurs de prestige peuvent conférer à leurs propres modes d'expression le sceau de l'universalité. Ce qui ne veut pas dire, ajoute Edith Slembek, que les hommes n'utilisent jamais le « langage féminin », basé sur la recherche du contact et sur la manifestation des émotions : mais ils l'utilisent uniquement comme « langage

cation dans l'entreprise. Pour atteindre ce but, l'animatrice s'efforce de provoquer chez les participant(e)s au groupe, une prise de conscience des origines émotionnelles de leurs réactions. Il s'agit là ni plus ni moins que de la remise en cause du dogme de la rationalité du comportement, cher à notre culture... masculiniste. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille substituer une sorte de spontanéisme sauvage aux échanges de type intellectuel, et Edith Slembek est la première à reprocher aux femmes de recourir trop souvent au vécu personnel pour répondre à l'argumentation théorique de l'adversaire. Ce qu'elle demande aux membres de ses groupes, c'est simplement de ne plus se leurrer quant aux véritables motivations de leur discours.

La mixité relative de ces groupes, où figurent généralement très peu de femmes, voire une seule, fournit à Edith Slembek un terrain d'observation privilégié sur les rapports verbaux entre les sexes. « Il arrive souvent, raconte-t-elle, qu'un des hommes éprouve, en début de séance, le besoin de saluer la présence, si décorative, d'un élément féminin dans la salle. Après quoi, cette présence est totalement effacée de la conscience des participants mâles... »

La femme, de son côté, se replie dans sa coquille, et contribue à se faire ou-

blier ! Si par hasard elle se risque à faire une proposition, celle-ci a toutes les chances de tomber à plat, et de ne recevoir aucune suite immédiate, quitte à être reprise un quart d'heure plus tard par un des hommes. « Mais, précise Edith Slembek, il ne faut pas croire que c'est uniquement parce qu'elle est une femme que sa proposition n'a pas été entendue. Dans la plupart des cas, elle a émis sa proposition trop tôt, ou trop tard, ou en la formulant de la mauvaise manière, en témoignant en somme une méconnaissance totale de la dynamique du groupe, de ses mécanismes d'échange ».

Eh oui ! L'art de prendre position s'apprend, et les femmes ont généralement eu moins d'occasions que les hommes de faire cet apprentissage-là.

Silvia Lempen

### POUR EN SAVOIR PLUS

VERENA AEBISCHER, *Les femmes et le langage*, PUF, 1985.

VERENA AEBISCHER et CLAIRE FOREL, *Parlers masculins, parlers féminins*, Delachaux et Niestlé, 1983.

JACQUES DAMOURETTE et E. PICHON, *Des Mots à la pensée*, d'Artrey, 1927-1950.

LUCE IRIGARAY, *Ethique de la différence sexuelle*, Minuit, 1983.

OTTO JESPERSEN, *Nature, évolution et origine du langage*, 1976.

CLAIRE MICHARD-MARCHAL et CLAUDINE RIBERY, *Sexisme et sciences humaines : pratique linguistique du rapport de sexe*, PUL, 1982.

YVONNE VERCHIER, *Façons de dire, façons de faire*, Gallimard, 1979.

FRITJOF WERNER, *Gesprächsverhalten von Frauen und Männern*, Europäische Hochschulschriften, Verlag Peter Lang, Frankfurt am Mein-Bern, 1983.

#### Revue et articles :

BIEF, N° 17 (décembre 1985).

Les Cahiers du GRIF, n° 7 (juin 1975), 12 (juillet 1976), 13 (octobre 1976).

Sorcières, n° 7 (1977), 12 (1978).

Pénélope, n° 3 (automne 1970).

Questions féministes, n° 1 (novembre 1977), 2 (février 1978).

Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, Vers un langage non sexiste, mars 1984.

Linguistische Berichte 69, octobre 1980.

Diplômées, n° 137, juin 1986.